

Si l'on tient compte du fait que le texte de la « Psaltirea Scheiană » remonte au XVI-e siècle au plus tard selon les avis les plus autorisés¹¹, la conclusion qui se dégage du tableau ci-dessus est évidente : au fur et à mesure que le mot *meserere* vieillit, celui de *milă* devient de plus en plus fréquent.

Conservé encore dans l'édition du Psautier de 1588 (2 exemples seulement pour les 60 premiers psaumes), *meserere* ne se rencontre plus dans celui du métropolitain Dosithée qui est plus récent de près d'un siècle. Autrement dit, du temps de Coresi déjà, le terme avait vieilli ; c'était presque un archaïsme.

A la lumière de ce résultat, l'étonnement du lecteur de la *Vie de Saint Niphon* telle qu'elle est insérée dans le « Letopisețul Cantacuzinesc » est des plus justifiés. Il se demande en toute logique comment ce vocable a pu s'y faufiler à la place du répons liturgique slavon Γεσποδι πομπασή ou, à la rigueur, de son équivalent roumain *Doamne miluește* (= Seigneur, aie pitié). Une réponse vient à l'esprit, c'est que le compilateur de la chronique en question a pu disposer d'une traduction remontant au XVI-e siècle ou tout au début du XVII-e siècle et qu'il aura respecté le terme qui s'y trouvait employé¹². Mais là n'est point le problème qui fait l'objet de la présente note.

Comme nous l'avons dit, le mot *meserere* bien que condamné à disparaître, était encore au XVI-e siècle très compréhensible. Sa fréquence le prouve.

A la famille de ce substantif, mais avec rupture d'étymologie, se rattachent l'adjectif *miser* et le verbe *a meseri*. Dans trois psaumes de la Psaltirea Scheiană on retrouve le verbe *a meseri*¹³. Il traduit le slave ОБЪНИШТАТИ. chose curieuse, il peut avoir un sens tantôt transitif (appauvrir), par exemple *Domnul meserește și bogățește*¹⁴ : le Seigneur appauvrit et enrichit, tantôt intransitif : *Bogații meseriră și flămânziră* : les riches sont devenus malheureux et affamés (Psaume XXXIII, v. 11).

Enfin, on rencontre un grand nombre de fois dans la « Psaltirea Scheiană »¹⁵ l'adjectif *măser* : malheureux, pauvre, employé comme substantif, par exemple au verset 7 du même psaume : *măserul chiemă și Domnul auzi el, le malheureux appela et le Seigneur l'entendit* (οὗτος ὁ πτωχὸς ἐκέκραξε, καὶ ὁ Κύριος εἰσήκουσεν αὐτοῦ).

Étymologiquement *meser* < lat. *miser* et le verbe *a meseri* est un dérivé formé sur cet adjectif.

Tiktin dérive le substantif *meserere* du latin *miserere* et observe que le maintien de l'infinitif employé comme substantif est hautement surprenant (« höchst auffallend »¹⁶).

¹¹ On consultera en dernière analyse Al. Rosetti, *Limba română în secolele al XIII-lea — al XVI-lea*, Bucarest, 1956, p. 190—204. L'auteur n'a pas eu connaissance toutefois (du reste sans nul dommage pour sa démonstration) d'un second article de M. Șesan, *Simbolul din Psaltirea Șcheiană*, dans le volume *Prinos închinat Înaltei Prea Sfințitului Nicodim Patriarhul României...*, Bucarest, 1946, p. 230—235.

¹² Supra, note 8.

¹³ Cf. I. A. Candrea, vol. cit., glossaire.

¹⁴ Id., vol. cit., p. 319, v. 7 (Prière d'Anne, mère de Samuel).

¹⁵ Cf. le glossaire de l'édition citée de Candrea.

¹⁶ H. Tiktin, *Rumänisch — deutsches Wörterbuch* (s. v. *meserere*); O. Densusianu, vol. cit., p. 60, 498, 567; Al. Rosetti, op. cit., p. 179. Notons qu'au XVII-e siècle le mot avait passé du sens de « pitié, miséricorde », à celui de « grâce, faveur, dignité » — (c f. en